

LA CARRIÈRE DIPLOMATIQUE DE CHATEAUBRIAND

1

SECRÉTAIRE DE LÉGATION À ROME

Nommé le 4 mai 1803

Séjour : 27 juin 1803 – 21 janvier 1804

Pour le récompenser d'avoir publié le *Génie du Christianisme* (1802), ouvrage qui le conforta dans la mise en place de la politique concordataire, Bonaparte nomma Chateaubriand au poste de premier secrétaire d'ambassade à Rome auprès du cardinal Fesch.

Arrivé à Rome le 27 juin 1803, Chateaubriand demanda audience au pape sans prendre le soin d'attendre son supérieur hiérarchique. Le cardinal Fesch était arrivé entretemps, et la mésentente entre les deux hommes éclata bientôt. La conduite de l'écrivain, qui rendit visite au roi déchu de Piémont-Sardaigne, Victor-Emmanuel, et qui se lia d'amitié avec Louis-François Bertin, journaliste exilé pour son opposition farouche au Consulat, ne fit qu'envenimer les choses.

Pour se venger des impairs de son second, Fesch confia à Chateaubriand des tâches subalternes et, après une violente dispute, il envoya au Premier consul un rapport très défavorable à l'écrivain, qui répondit par un autre rapport, non moins critique.

C'est dans cette ambiance délétère que l'annonce de l'arrivée Pauline de Beaumont créa une diversion bienvenue à défaut d'être heureuse. Gravement malade et se sachant perdue, celle-ci souhaitait revoir son ancien amant. Chateaubriand la rejoignit à Florence le 7 octobre 1803 et la conduisit à Rome où, bouleversé, il assista à sa lente agonie. Elle mourut dans ses bras le 4 novembre. Chateaubriand lui fit élever un cénotaphe dans l'église Saint-Louis-des-Français.

L'écrivain demanda un congé pour se rendre à Tivoli, à Naples, à Pompéi et au Vésuve, et attendit son rappel à Paris. Il reçut enfin une nouvelle nomination, comme ministre de France dans le Valais suisse, et quitta Rome le 21 janvier 1804.

Malgré les malheurs et les échecs, ce séjour de 1803-1804 lui offrit la possibilité de découvrir Rome et l'Italie, qui laissèrent une empreinte durable sur ses écrits.

LA CARRIÈRE DIPLOMATIQUE DE CHATEAUBRIAND

2

AMBASSADE À BERLIN

Nommé le 30 novembre 1820

Séjour : 11 janvier – 19 avril 1821

Après la victoire de la droite royaliste aux élections de novembre 1820, Chateaubriand fit entrer au ministère ses amis Joseph Villèle, Jacques-Joseph Corbière et Joachim Lainé, et accepta pour sa part le poste de ministre plénipotentiaire auprès du roi de Prusse.

Arrivé à Berlin le 11 janvier 1821, il n'avait aucune grande affaire à traiter ; son rôle se bornait à entretenir les bonnes relations entre la France et la Prusse.

Durant ses trois mois d'ambassade, il se contenta d'expédier les affaires courantes, ce qui lui permit d'acquérir une expérience qui lui sera utile pour ses futures missions diplomatiques.

Si Frédéric-Guillaume III et la cour lui réservèrent un accueil des plus aimables, l'écrivain fut en butte à l'indifférence des milieux intellectuels.

Le séjour à Berlin fut en outre assombri par le décès (17 mars 1821) de son ami le plus proche, Louis de Fontanes. Profondément bouleversé,

Chateaubriand demanda un congé, qu'il obtint le 17 avril. Deux jours plus tard, il quittait Berlin sans intention d'y revenir. Il démissionna de son poste le 29 juillet, deux jours après que Villèle et Corbière eurent quitté le gouvernement.

En témoignage de l'estime dans laquelle il tenait l'écrivain, Frédéric-Guillaume III lui fit parvenir en 1823 la grande plaque de l'Ordre de l'Aigle Noir, en remerciement d'avoir convaincu la France d'intervenir en Espagne pour y rétablir Ferdinand VII sur le trône.

LA CARRIÈRE DIPLOMATIQUE DE CHATEAUBRIAND

3

AMBASSADE À LONDRES

Nommé le 12 décembre 1821

Séjour : 5 avril – 12 septembre 1822

Après la démission du ministère Richelieu, un nouveau gouvernement se forma le 15 décembre 1821, dans lequel entrèrent une fois de plus les amis de Chateaubriand, Villèle et Corbière. À défaut de se voir confier un ministère, Chateaubriand fut nommé ambassadeur à Londres le 9 janvier 1822. Il ne quitta Paris que le 2 avril et arriva à Londres le 5.

Contrairement à l'ambassade de Berlin, celle de Londres fut riche en affaires importantes. Deux questions étaient particulièrement brûlantes : l'insurrection grecque qui menaçait de générer une guerre entre la Russie et la Turquie, et la question de l'indépendance des colonies espagnoles en Amérique, qui offrait aux États-Unis l'occasion d'affermir leur influence sur le continent américain.

Partageant son temps entre affaires diplomatiques, vie mondaine, promenades et écriture de ses *Mémoires*, Chateaubriand mena son ambassade avec succès.

Il revit également à Londres Charlotte Ives (devenue lady Sutton), dont il avait été le répétiteur de français pendant son exil en Angleterre, vingt-sept ans plus tôt.

LA CARRIÈRE DIPLOMATIQUE DE CHATEAUBRIAND

4

AMBASSADE À ROME

Nommé le 3 juin 1828

Séjour : 9 octobre 1828 – 16 mai 1829

En recourant à des élections législatives anticipées en novembre 1827, Charles X espérait raffermir l'autorité de son président du Conseil, Joseph Villèle, affaibli par la discussion de la loi sur la censure. Mais la gauche et la droite ayant fait cause commune, le gouvernement perdit la majorité. Pour Chateaubriand, défenseur de la Charte et de la liberté de la presse, ce fut une grande victoire politique. Villèle démissionna le 4 janvier 1828. Mais le roi, qui rendait l'écrivain en partie responsable de cette défaite, décida de l'éloigner du pouvoir en lui confiant l'ambassade de Rome.

La perspective de retrouver la Ville éternelle l'enchantait. Il s'installa avec son épouse Céleste et son fidèle secrétaire Hyacinthe Pilorge dans le palais Simonetti au mois d'octobre 1828. Il rencontra le pape Léon XII qui l'impressionna. Mais la vie essentiellement mondaine de l'ambassade, où se succédaient bals et dîners, se révéla rapidement ennuyeuse. Chateaubriand tempéra cet ennui au contact d'artistes et de savants dont il se fit le mécène. Il proposa à trois pensionnaires français

de la Villa Médicis de réaliser un monument funèbre à la gloire de Poussin dans l'église San Lorenzo in Lucina et finança l'exécution de fouilles antiques dans les environs de la ville.

L'annonce du décès de Léon XII, le 10 février 1829, remit subitement l'ambassadeur sur le devant de la scène diplomatique. Porte-parole de la France auprès du conclave, il trouva une nouvelle fois l'occasion d'affirmer sa conception du rôle civilisateur et rénovateur du christianisme.

La fin de son séjour fut également illuminée par sa rencontre avec Hortense Allart, jeune et séduisante écrivaine de vingt-huit ans, aux idées libérales. Celle-ci fut conquise par le charme de Chateaubriand, rajeuni. Naquit une liaison amoureuse inattendue, dominée par la tendresse et la gaieté, qui dura deux ans puis laissa place à l'amitié.

Alors qu'aux yeux de l'écrivain aucune ville ne pouvait égaler la beauté idéale d'Athènes, Rome et ses ruines antiques exercèrent à nouveau leurs charmes comme en 1803. Chateaubriand espérait y achever ses mémoires et sa vie. Outre la joie d'avoir revu la Ville éternelle, il rapporta dans ses bagages Micetto, le chat du pape Léon XII.

Alors qu'il quittait son ambassade pour un congé, il apprit la fin du ministère Martignac, le 8 août 1829, et le retour des ultra-royalistes autour de Polignac. Il démissionna le 30 août.